

comportements et les attentes des partenaires de l'environnement proche que sont les parents, les autres adultes, les pairs). La puberté est plus qu'une réalité individuelle, elle s'inscrit dans un environnement culturel et historique. L'enfant va apprendre à être garçon ou fille, en même temps qu'il va prendre progressivement conscience du caractère sexué de son corps, et du caractère socialement sexué des objets (par exemple les jouets...), des activités et des attitudes attendues. Dans un temps de changements corporels, l'appropriation des comportements et caractéristiques liés à ce sexe est renforcée. La dichotomisation des sexes tend à simplifier la réalité complexe et oblige chacun, soumis au besoin de se conformer et de s'identifier pour se confirmer, à choisir des camps, des positions, des alliés et des ennemis. Peut-on parler de culture(s) préadolescente(s) de même qu'il existe des cultures adolescentes qui structurent fortement l'image et l'apparence des individus ? Les préadolescents « consomment » des produits culturels au sein de leur groupe de sexe et dans un jeu où se mêlent, pour les filles du moins (cette perspective étant moins explorée pour les garçons), conformisme et contestation des modèles sexués. C. Monnot³, dans son étude menée par auprès de filles scolarisées en CM2 et âgées de 9 à 11 ans, identifie, tout un marché (vêtements, chanteurs, revues, etc.) qui cible ces filles plus tout à fait enfants mais pas encore adolescentes. À travers cette socialisation induite par les industries culturelles, on semble assister en France à une évolution largement étudiée dans les pays nord-américains concernant ce qui est considéré comme une sexualisation de plus en plus précoce des petites filles. On entend par là le fait d'inculquer aux petites filles que leur valeur personnelle dépend avant tout de leur degré d'attractivité, et non de leurs actions et engagement personnels. Sur le rôle des médias dans le façonnage des identités de sexe, notamment féminine, la recherche française est assez abondante⁴, mais elle ne permet que rarement de tester l'impact des médias en question sur les jeunes.

- Quête d'autonomie, besoin de prendre une certaine distance physique et psychique d'avec les parents et besoin d'être reconnu par des pairs, les rapports à autrui :

A l'adolescence, le jeune doit sortir du cadre familial et se construire une vie sociale autonome. Que font les adolescents de si particulier pour se distinguer des parents ? Il existe de nombreuses façons de prendre ses distances : le langage, la musique, l'habillement et les marques corporelles sont des exemples clés dans les pratiques adolescentes émancipatrices. Il faut ajouter à cela maintenant les usages des outils numériques et de la technologie de la communication. Un certain nombre de travaux montrent également comment le marché de consommation (par exemple la littérature de jeunesse, cf. C. Détrez et A. Clerc) participe à la fois à la segmentation des âges. Prenons un autre exemple, celui de la possession du smartphone comme *rite de passage* qui marque, pour beaucoup l'entrée au collège et le seuil de l'adolescence. L'entrée dans le monde des plus grands se manifestant par des pratiques médiatiques plus autonomes, un usage des objets connectés qui a tendance à migrer du salon (espace public) vers la chambre de l'adolescent (espace privé)⁵. L'exploration de ces nouvelles pratiques de communications avec les pairs, comme l'adoption certains vêtements sont à replacer dans la quête d'autonomie. En modifiant son apparence et ses pratiques, l'adolescent se démarquer (des parents notamment) tout en affichant son appartenance ou désir d'appartenance à un groupe, celui des pairs.

³ Monnot, C. (2008). Petites filles d'aujourd'hui : L'apprentissage de la féminité. Paris : Mutations.

⁴ Metton C., 2006, Devenir grand. Le rôle des technologies de la communication dans la socialisation des collégiens, thèse soutenue à l'EHESS, sous la direction de Dominique Pasquier.

Pasquier D., 2002, « Les "savoirs minuscules". Le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe ». Éducation et Sociétés, vol. 2, n° 10, p. 35-44.

Pasquier D., 2005, Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité. Paris : Autrement.

⁵Safont-Mottay, C. (2014). Les adolescents, les médias et l'Internet. In M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Eds.), La psychologie de l'adolescence (pp.239-286). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Bien que les parents comptent toujours aux yeux des adolescents, les relations sociales deviennent plus horizontales, passant des parents aux amis et aux pairs. Le groupe apporte un soutien affectif, et développe des compétences sociales en plus de ce que peut apporter la famille. Il aide aussi l'adolescent à penser, à agir et à se faire son propre jugement (« Quelles sont les croyances et les principes de mon groupe d'amis ? Comment puis-je être accepté par ce groupe ? »). Construire de nouveaux attachements et s'identifier aux groupes sociaux devient aussi important que de construire des attachements et s'identifier aux parents. C'est en cela que le groupe est socialisateur, car il aide l'adolescent dans son processus d'individuation et dans sa formation identitaire.

En termes de sociabilité, ce qui a évolué, c'est que d'une sociabilité qui se jouait au milieu du siècle dernier dans les réseaux familiaux, prévalent aujourd'hui des modalités de contacts entre pairs moins réglées, moins surveillées par les adultes, mais non dépourvues de normes strictes pour autant, notamment en ce qui concerne la conformité aux normes de genres.

- Se distinguer de l'enfant que l'on est plus tout à fait et se (re)connaître, les rapports à soi

L'identité personnelle est fondée sur un paradoxe puisqu'elle implique à la fois ressemblance et différence. Il s'agit en effet d'être semblable à soi-même (être identique à soi dans le temps : permanence et continuité) et semblable aux autres (c'est la construction des *nous* familiaux, amicaux, etc.)⁶. Mais il s'agit aussi de se différencier, du plus petit que l'on a été dans un changement relatif de soi dans le temps (tout développement l'implique), se différencier des autres. Ce cheminement identitaire s'observe dans les portraits de soi que dressent les jeunes d'eux-mêmes. Au début d'adolescence, les plus jeunes expriment leur être au travers des activités surtout physiques et manifestent un mode concret de rapport au monde, à la différence des plus âgés qui se placent sur un mode abstrait et qui arriveront à construire des représentations de soi abstraites. Aux descriptions de soi centrées des caractéristiques relationnelles (être présent et à l'écoute, être drôle, être un bon ami...) du début de l'adolescence succèdent à la mi adolescence des descriptions plus subjectives et réflexives, axées sur des traits de personnalité et des aspirations personnelles⁷. L'incertitude que les adolescents ont d'eux du fait des bouleversements de leurs repères antérieurs, et leurs besoins d'adaptation à de nouveaux contextes sociaux, font qu'ils guettent intensément les appréciations des autres⁸. Cette sensibilité au regard de pairs, aux images que les autres leur renvoient d'eux même, se retrouve par exemple, dans le portrait qu'ils font librement d'eux-mêmes. Ici l'accent porte sur des caractéristiques relationnelles, des qualités sociales qui influencent l'acceptation des autres, et tout principalement les pairs. Cela se retrouve dans leur pratiques d'exposition en ligne auxquelles les pré-ados devront s'initier pour devenir grands et être visibles aux yeux des autres⁹. La culture adolescente fournit des codes d'identification aux adolescents et ces derniers font des efforts pour être en conformité avec les autres, pour faire bonne figure, être reconnu, être accepté et se sentir en sécurité : « en étant comme les autres je sais qui je suis ! »¹⁰

⁶ Cf. travaux de P. Tap <http://www.pierretap.com/>

⁷ Bariaud, F. (1997). Le développement des conceptions de soi. In H. Rodriguez-Tomé, S. Jackson, & F. Bariaud (Eds.), *Regards actuels sur l'adolescence* (pp. 49–78). Paris: PUF.

⁸ Cannard, op.cit.

⁹ Rodriguez, N., Safont-Mottay, C., & Prêteur, Y. (2013). Tenir un blog à la préadolescence. Enjeux identitaires dans une socialisation active et singulière. *Recherches & Educations*, 8, 149-164.

Rodriguez, N., Safont-Mottay, C., & Prêteur, Y. (2014). La construction identitaire des jeunes adolescentes à l'ère numérique : Exploration de soi et rapport à internet. In V. Rouyer, M. de Léonardis, C. Safont-Mottay & M. Huet-Gueye (Eds.), *Actualités de la Psychologie du développement et de l'Éducation : actes du 6ème Colloque du RIPSUDEVE*. En ligne <http://hal.archives-ouvertes.fr/RIPSUDEVE/fr>

¹⁰ Cannard, C. (2013). Natures et cultures adolescentes face à la culture scolaire Comment accéder à une culture commune ? Journées ANCPe.

2. Connaître les besoins des adolescents pour partager du sens avec eux

L'adolescent, à la recherche de ses marques entre anciens et nouveaux repères, attend de son environnement familial, scolaire et social la satisfaction d'un certain nombre de besoins psychologiques. Des besoins tels que le besoin d'appartenance à un groupe, besoin de reconnaissance et d'approbation par les pairs (mais aussi par les adultes) tout autant que le besoin d'affirmer sa différence. Citons également, le besoin de responsabilité, d'agir et d'explorer le monde des possibles, le besoin d'autonomie...

« C'est principalement à travers les interactions avec autrui (qu'ils soient réels comme les parents, les pairs, les enseignants, mais aussi irréels comme les personnages de fictions) dont il cherche à comprendre la perspective – parfois fugitivement partagée mais souvent non partagée- que l'adolescent se construit une représentation de lui-même et de l'environnement qui l'entoure » (Zittoun & Grossen, 2012, p.23).

En résumé, construire son identité c'est apprendre à se connaître et à connaître les autres. Mais l'on ne devient autonome que lorsque l'on a des contacts sociaux à caractère universel et non plus limités au monde restreint de son groupe d'appartenance¹¹.

Dans une époque où la transmission des savoirs et connaissances est plus horizontale que verticale, le lien intergénérationnel ne doit pas pour autant être abandonné. Le temps de lecture avec les pré-ado et adolescents peut être un moment privilégié pour développer une relation authentique pour répondre aux besoins des adolescent de reconnaissance et d'encouragement ; pour partager du sens avec autrui, pour trouver et donner des occasions de s'interroger sur les sentiments et les points de vue des autres. Une rencontre éducative certes située dans un temps scolaire mais fondée sur l'écoute, au cœur de laquelle ce ne sont pas les performances scolaire qui définissent le jeune. Le temps de lecture partagée, peut servir à se mettre soi-même temporairement, hors du flot du temps, peut être aussi un temps de détente ou de recharge émotionnelle. Les éléments culturels utilisés comme ressources symboliques peuvent alimenter la compréhension d'une situation mais aussi nourrir l'imagination¹². Le roman, par exemple, aide à penser son expérience vécue, corporelle pour en faire une expérience pensée ; mise en mots, qui peut être reliée à sa propre histoire...

A nous adultes de proposer un environnement riche en rencontres et en découverte, et de donner envie de grandir, envie d'apprendre. Pour cela, plutôt que de craindre cette culture adolescente qui ne rentre pas dans le cadre habituel de nos références, cherchons au contraire à nous appuyer dessus dans le but de guider les adolescents vers d'autres rives.

¹¹ Cannard, op.cit.

¹² L'imagination comme moyen de développer des représentations des nouvelles possibilités.